

La Chine est-elle un colosse aux pieds d'argile ?

Un sujet classique d'actualité... si on fait fi des documents fournis pour une interprétation moins classique

- À l'heure où le retrait américain du multilatéralisme, fait de la Chine un hypothétique prétendant à organiser le monde (sujet Ecricome 2019 *la Chine impose elle un nouvel ordre mondial*) après sa région (sujet Essec 2019 *la Chine et l'Asie orientale*)...
- À l'heure où la pandémie de la Covid 19 jette un doute sur la transparence initiale des informations, la répression pour les canaliser et parvenir à des statistiques qui interpellent les autres puissances.
- À l'heure où Pékin assoie son influence sur Hong Kong en mettant entre parenthèses les conditions de l'accord initial avec Londres et surtout en faisant fi des souffles démocratiques derrière les manifestations des parapluies de la jeunesse, contre l'amendement des lois d'extradition en mars 2019 et aujourd'hui contre le texte sur la sécurité adopté par le parlement chinois.
- À l'heure où des conflits commerciaux se multiplient où la 5G portée par Huawei fait craindre des rapports de force déséquilibrés. L'Agence nationale de sécurité des systèmes informatiques (Anssi) en France a fait savoir qu'elle limiterait à huit ans maximum les licences d'exploitation de la 5G, la cinquième génération de l'Internet mobile, pour les opérateurs français SFR (Altice) et Bouygues Telecom, qui utilisent déjà les équipements de Huawei, géant privé chinois des télécommunications.
- À l'heure où la Chine fixe le cap de 2049 de façon plus nette comme l'année où elle sera non seulement, une grande puissance avec ses caractéristiques propres mais aussi la première des superpuissances ?

Attention ! Un libellé qui n'est pas sans importance... l'expression « colosse aux pieds d'argile » est riche de sous-entendus

- Dans La Bible (l'ancien testament), Nabuchodonosor, le roi de Babylone avait rêvé d'une immense statue à la tête d'or, au torse et aux bras d'argent, aux cuisses de bronze et aux jambes de fer. Ses pieds, eux étaient faits d'argile et de fer. Une pierre se serait alors détachée d'elle-même, frappant la statue aux pieds, ce qui les brisa et entraîna le bris de la statue toute entière. Le prophète Daniel (7^e siècle av. J.-C.) lui, interpréta donc le rêve : les parties de la statue et la matière dans laquelle elles étaient faites représentaient son empire, Rêve prémonitoire, la vision du colosse aux pieds d'argile annonce l'effondrement du grand empire babylonien en 539 av. J.-C., sa capitale Babylone tombe sous les assauts des Mèdes du roi Cyrus II le Grand... balayé par les Perses.

Alors quels pourraient être les pieds d'argile de la Chine ?

- Ses propres bases territoriales avec notamment la région du Xinjiang où la répression contre les ouïgours musulmans est de plus en plus stigmatisée à l'extérieur et les camps assimilés à une rééducation imposée par la force, *idem* pour le Tibet normalisé par les Hans mais soutenu par la communauté internationale (surtout EU et pays européens qui cautionnent le mandat céleste du Dalai Lama et au mieux une autonomie relative de la région).
- Ses frontières car la Chine souffre comme l'ex URSS d'un complexe obsidional c'est-à-dire qu'elle se sent encerclée et menacée. Toute son entreprise de sécurisation de ses frontières n'ont pas empêché deux problèmes de la Guerre froide de subsister (Taïwan et la Corée du Nord) des tensions demeurer avec l'Inde, des contentieux se multiplier en mer de Chine, des ressentiments exister sur la frontière avec la Russie sur l'Amour, des refus de se normaliser (comme après les décisions concernant le rocher de Scarborough avec les Philippines)...
- La Chine a son « Alsace-Lorraine » : Hong Kong et Taïwan. Le résultat électoral de Hong Kong (participation élevée de 71 %, 358 sièges sur 452) après des semaines de manifestations violentes a mis les pro chinois en déroute et réintroduit dans le jeu la pression des EU qui menacent de rompre des accords préférentiels si la démocratie est bafouée. Même si Taïwan a rejeté le parti le plus indépendantiste et promu le parti le plus conciliant le KMT la normalisation des rapports avec la Chine continentale n'est pas encore d'actualité, la répression crée des enchaînements périlleux.
- Sa démographie où l'affaiblissement de la natalité, de la fécondité, du nombre de femmes actives et plus généralement le tassement de la population active (l'Atlané) à moyen terme constitue une menace pour le modèle chinois où « l'homme comptait si peu », Braudel.
- Des dérives sous-jacentes à l'essor fulgurant depuis 2000 ; endettement, rôle surévalué du secteur public inflation immobilière.
- Des dénonciations des nouveaux visages de l'impérialisme chinois : la route de la soie critiquée pour laisser trop de place à la sujétion par l'endettement (comme au Sri Lanka pour le port de Hambantota ou en Afrique où le « win win » est de plus en plus une fiction).
- Des dérapages de l'environnement. À ce titre la crise sanitaire sera une excellente base d'observation pour voir si la Chine revient au monde d'avant poursuit sa décélération ou non d'émission de GES qui dès 2012 l'ont placé au premier rang mondial devant les EU comme pays émetteurs.
- Le rôle du PCC qui dans une logique de rattrapage avait toute sa légitimité, dans une logique d'installation de performances exceptionnelles (Chine premier exportateur mondial) a trouvé sa feuille de route mais qui depuis la crise de 2008 l'affaiblissement de certains résultats, est obligé de fuir dans un nationalisme sourcilieux pour (re)trouver sa crédibilité. Question ? Jusqu'à quand face à la normalisation introduite par la mondialisation, et face à la consolidation du couple développement / démocratie... ? Sans résultats économiques, les milliardaires rouges du comité central du PCC auront peu de crédit.

- Le développement différencié entre économie et militaire... qui expose la Chine à un rattrapage type Russie de Brejnev et Gorbatchev qui va se révéler à terme suicidaire ou impossible... L'émergence du complexe militaro-industriel chinois ne siphonne-t-elle pas le développement chinois et en freine-t-il pas l'accès à une puissance à 360 degrés c'est-à-dire à la fois une « puissance économique culturelle militaire spatiale diplomatique et normative » comme la désigne A. Eckman.

Attention ! Les pistes de réflexion ouvertes par les documents privilégiaient le poids du militaire comme indicateur

Des indicateurs économiques sur le temps long étaient fournis (doc. 1) révélant l'évolution de la part comparée du PIB chinois dans le PIB mondial depuis l'an 1000 et même le PIB par habitant depuis 1700.

- S'agissait-il d'une fantaisie ? non mais d'un solide rappel que l'économie comme la puissance sont cycliques en Chine et que la Chine peut se prévaloir d'un statut de grande puissance... au XVIII^e siècle. Citant Paul Bairoch, Philip S Golub rappelle d'ailleurs que « *en 1750, la part relative de la production manufacturière chinoise* était de 32,8 %, alors que celle de l'Europe était de 23,2 % – leurs populations respectives étant estimées à 207 millions et 130 millions de personnes. Prises ensemble, les parts de l'Inde et de la Chine atteignaient 57,3 % de la production manufacturière globale [...]. *Le produit intérieur brut par habitant en Chine s'élevait* à 228 dollars (valeur de 1960), contre 150 à 200 dollars selon les pays en Europe ». Le domaine du textile, était déjà dominé par la Chine dans l'Antiquité à travers notamment la route de la soie. À cela, s'ajoute le commerce des épices, comme le rappelle Philip S. Golub, sur le plan de la production manufacturière globale, « Si l'on ajoute à l'Inde et à la Chine les parts des pays d'Asie du Sud-Est, de Perse et de l'Empire ottoman, la part de l'Asie au sens large (à l'exclusion du Japon) avoisinait les 70 % ». Avec Joseph Needham, *La science chinoise et l'Occident*, Paris, Seuil, 1973, p. 9. On estime ainsi que depuis le début de l'ère chrétienne, la Chine a occupé une position dominante dans le monde pendant la majeure partie du temps. Selon Joseph Needham, « les Chinois [...] furent, entre le 1^{er} et le XV^e, généralement bien en avance sur l'Europe, et il fallut attendre la révolution scientifique de la fin de la Renaissance pour que l'Europe prenne soudain la tête ». Pour prendre la mesure de cette position dominante à l'échelle du temps, il suffit de penser que les États-Unis ne le sont que depuis 60 ans à peine puisqu'au début de la Seconde Guerre mondiale, ils étaient seulement la 5^e puissance militaire derrière la Grande-Bretagne, l'Allemagne le Japon et la France. On ne comprend pas la stratégie actuelle d'affirmation de puissance de la Chine si on ne revient pas sur cette position dominante longtemps détenue dans l'histoire, les conditions dans lesquelles elle a été perdue et le désir ardent de renouer avec le passé.

Les documents sur la puissance militaire chinoise étaient plus denses

Doc. 2 : les exportations d'armes de la Chine

- La Chine figure en deuxième position dans la production d'armes derrière les États-Unis et devant la Russie, estime l'Institut de recherche sur la paix

internationale de Stockholm, qui classe pour la première fois le régime communiste... en 2019. La Chine occupe aussi le cinquième rang des pays exportateurs d'armes derrière les États-Unis, la Russie, la France et l'Allemagne. La Chine ne se contente pas de son arrière cour mais vend au Venezuela de Maduro ou trouve des débouchés en Afrique comme en Tanzanie façon de se rappeler que le patriarche tanzanien J. Nyerere a été très inspiré par la révolution de la commune populaire chinoise.

- Il y a dix ans, l'Empire du Milieu dépendait encore largement des importations de Russie et d'Ukraine pour son armement. Il ne lui aura pas fallu longtemps pour devenir autonome, une certitude même si les statistiques sont difficiles à mobiliser car tout est verrouillé au nom de la sécurité nationale. Bien qu'il n'existe pas de statistiques officielles sur les exportations d'armes, le Sipri note que ce secteur s'est développé à un point tel en Chine « qu'il existe une demande accrue pour ses armes à l'étranger » et des consortiums organisés Aviation Industry Corporation of China (AVIC), China North Industries Group Corp (NORINCO), China Electronics Technology Group Corp (CETC), et China South Industries Group Corp (CSCG). Cette performance qui ne laisse pas de l'inquiéter. À un double titre. Non seulement la hausse des exportations accroît le risque de prolifération mais la Chine est aussi, sur la scène mondiale, un pays non-signataire du Traité sur le commerce des armes (ATT) adopté en 2013 par l'ONU pour moraliser ce commerce.

Doc. 3 : les bases militaires chinoises indiennes américaines et françaises dans l'Océan indien

- Même si le président Indien Narendra Modi se fait le porte-parole d'un océan indiens, la carte fournie montre que l'Océan est une zone d'influences, et de consolidation de puissances... Au-delà de bases traditionnelles, la focale de ce document porte sur le « trop fameux collier » de perles chinois. Plutôt imaginé par la CIA comme menace d'où son nom emprunté à un groupe de rock californien string of pearls, le collier de perles désigne ici 15 points d'ancrage de la puissance chinoise qui reçoit des concessions (Coco, Hambantota) des postes d'observation sur la route du détroit d'Ormuz Gwadar, des postes d'observation des détroits de Malacca (Chittagong) des bases balisant les routes de la soie maritimes et/ou sécurisant les approvisionnements énergétiques chinois.
- Derrière cette présence il y a des fondements de l'exercice de la puissance chinoise renouvelée par :
 - le tropisme vers la mer initié dès la création des zones franches en 1980 et s'enrichir en chinois se dit aller à la mer ;
 - la volonté de la Chine de dépasser le consensus mou qui lui avait fait accepter que les problèmes soient neutralisés à partir de 2004 dans le cadre de bonnes relations avec l'Asean ;
 - la volonté de la Chine de regarder vers le continent africain par le relais de la mer vers Monbasa ou zanzibar vieux ports d'accostage des bateaux chinois depuis l'amiral Zheng he ;
 - la volonté de la Chine de favoriser ses capacités à se projeter maritime-ment de là des crédits à la hausse dans ce secteur ;
 - la volonté de compléter ses corridors intérieurs (Bangladesh Pakistan par des débouchés Maritimes). La charpente du colosse n'est donc pas que le squelette des routes de la soie terrestres mais aussi les ports.

Doc. 7 : sur les armées chinoises l'armée rouge en 1930 et l'armée populaire de libération aujourd'hui

- Partir de l'armée rouge en 1930 est une bonne façon de mesurer le chemin parcouru. Dans l'entre-deux guerres la Chine est débordée par des seigneurs de la guerre qui possèdent des armées de taille variables dont le seul but est de siphonner les richesses d'une région armées privées formées de paysans pauvres intégrés parfois par des bandits prédateurs des milices locales des corps d'autodéfense le nombre n'est pas la qualité 200 000 soldats en 1928 au Sichuan en 1932, 3 % de la société sont sous les armes, 130 guerres opposent entre eux sur fond de trafic d'opium et de banditisme. L'armée rouge ici représentée est un élément de la conquête par les communistes du pouvoir. La base est au Jingxi et celle de Eyuwan dans les hauteurs qui séparent le Hubei, le Henan et l'Anhui. L'armée rouge compte 200 000 soldats ; elle résistera aux raids des armées du Guomindang entre 1930 et 1933 et avec Lin Biao elle se restructure comme armée mobile déterminée, qui attaque par surprise ou abandonne le terrain tactiquement à l'adversaire pour mieux résister c'est ainsi que peut être mis en place une république des soviets du Jiangxi peuplée de 2 à 5 M de personnes et la longue marche va être une façon de contourner la 5^e campagne d'anéantissement par un parcours de 12 000 km vers le nord Shanxi (1935).
- Aujourd'hui l'armée populaire de libération sans être des plus modernes a d'autres atouts mais « *les Chinois sont dans un programme de rattrapage ; ils viennent de très loin* », Jean-Vincent Brisset. En effet, l'armée populaire de libération chinoise (PLA) date de l'ère maoïste, et dispose d'un matériel assez obsolète. « *En 2002, l'armée chinoise équivalait à la moitié de l'armée espagnole en termes de matériel et de formation. Aujourd'hui, elle a seulement rejoint son niveau. Les pilotes, en particulier, ne sont pas très bien formés* », précise le chercheur. En 1991 la première guerre du Golfe a créé un choc en montrant le retard technologique des fantassins chinois. L'APL est désormais une priorité une armée prête au combat au service d'une stratégie de puissance avec des moyens plus crédibles d'interdiction et de dissuasion. Ses effectifs seront réduits à 2M d'hommes (moins 300 000) plus qualifiés depuis le budget progresse ; l'intégration civil militaire est croissante et la grande question qui demeure est que la Chine n'a pas d'expérience de conflits depuis 1979. En voulant donner une leçon aux Vietnam elle a été acculée à une semi défaite et ce ne sont pas les escarmouches avec l'Inde sur la frontière disputée au Ladakh, dans le nord de l'Inde, en juin 2020 premier accrochage militaire meurtrier en 45 ans entre les deux géants asiatiques qui vont notoirement changer la donne. La capacité balistique et nucléaire chinoise même si la parité avec les EU n'est pas atteinte sont les leviers de sa puissance, l'équipement des troupes reste en deçà du statut officiel de la Chine prochain leader de l'économie mondiale.

Ce sont peut-être là les vrais pieds d'argile de la Chine. La Chine attend selon XI Jining lui-même une « armée de classe internationale pour 2049 ». La Chine possède désormais la plus grande armée du monde en nombre et le deuxième budget de défense, lequel connaît une croissance annuelle de l'ordre de 10 %. La question n'est pas de savoir si et quand elle rattrapera les États-Unis, si elle devient pour l'ancien secrétaire d'État

britannique aux Affaires étrangères, David Miliband, la « nation indispensable du XXI^e siècle », formule jadis employée par Madeleine Albright et Bill Clinton à propos des États-Unis mais quel est son véritable potentiel aujourd'hui. Personne ne connaît aujourd'hui avec une certitude absolue l'état de sa puissance militaire conventionnelle, qui fait l'objet de toutes sortes de spéculations. D'un côté, obsédés par la « menace chinoise », certains milieux en Occident tendent parfois à en exagérer l'ampleur tandis que, de l'autre, Beijing, calculateur, s'emploie à l'évidence à dissimuler ses capacités réelles. Toutefois, quels que soient les progrès accomplis par une puissance émergente sur le plan de la modernisation militaire *stricto sensu*, ils ne seront vraisemblablement pas suffisants pour remettre radicalement en question la suprématie militaire des États-Unis dans un avenir proche, si l'on s'en tient aux standards conventionnels de la puissance militaire. Même avec deux porte-avions, des missiles braqués sur l'île voisine, ils n'ont pas encore la capacité militaire de s'opposer aux Américains qui veillent sur Taïwan. L'armée chinoise mobilise certes le 2^e budget militaire du monde (175 Mds de \$) hors budget de R&D et celui consacré à la dissuasion nucléaire. Les progrès de la marine sont impressionnants, l'industrie des armements fait de la Chine un exportateur gagnants des clients en Asie du Sud comme le Pakistan chasse réservée des Russes mais la Chine n'a pas de groupe aéronaval opérationnel et de réelles capacités de projection (le D Day sur Taïwan est différé) la coordination des armées est un défi et la Chine a beaucoup à apprendre dit-elle des Russes en Syrie ou de l'opération Vostok. Alors se pose les moyens d'une véritable hégémonie chinoise.

Les documents 5 et 6 de Pierre Grosser spécialiste des relations internationales (*l'Histoire du monde se fait en Asie 2017*) et d'Antoine Bondas (*Chine Corée du Nord des otages mutuels*) posent la véritable question au-delà de l'inventaire militaire.

La Chine a-t-elle les moyens ou se donne-t-elle les moyens de passer d'une stratégie régionale à une stratégie globale d'un NOEI surtout à l'heure où elle est vécue par les EU comme un concurrent ou une menace stratégique.

- La Chine ne peut effacer un passé où l'ordre régional était naturellement ordonné autour de sa culture, de ses valeurs, de sa supériorité intrinsèque (hiérarchie oblige) et au-delà un système dit de vassalisation oblige. Le modèle défini sous la dynastie Han de 206 av. J.C. à 220 av. J.C. et généralisé sous la dynastie Tang (618-907) fait que 72 États tributaires apportent une offrande régulière reconnaissant la suprématie de l'Empereur. Pour M. Duchâtel, « le tribut est théorisé comme le seul mode de relations extérieures permettant d'assurer durablement la sécurité ». Sous les Ming et encore aujourd'hui ce système est au cœur de l'ordre stable en Asie que la Chine veut perpétuer... à son profit ? De là, par exemple, la capacité de la Chine à rebondir sur l'enterrement par D. Trump du partenariat pour le Pacifique et la mise en place d'une alternative que Pékin est « prêt à accélérer » la mise sur pied de zones de libre-échange alternatives. Le gouvernement chinois a déjà engagé la création d'un Partenariat économique intégral régional (RCEP) qui associe les dix pays membres de l'Association des nations du Sud-est asiatique (Asean) et leurs partenaires régionaux (Japon, Australie, Inde, Corée du Sud, Nouvelle-Zélande).

- Désormais, la Chine doit se penser différemment et elle a plusieurs impératifs qui complexifient sa longue marche de colosse :
 - La Chine doit reconquérir la place qui fut la sienne dans l'Histoire du monde, c'est-à-dire la première. Cf. la « Grande divergence » de Kenneth Pomeranz. La Chine se prévaut d'une civilisation de 3500 ans, avec une forte unité culturelle. Il s'agit de se « redresser de retrouver une place dignement dans le concert des nations et d'apporter de nouvelles et plus grandes contributions à l'humanité ».
 - Redéfinir son rôle de grand pays en développement et ses solidarités avec les pays du Tiers-monde. BAII banque asiatique d'investissement dans les infrastructures 2015.
 - Conforter son statut de Brics et si possible en assurer le leadership banque de développement des Brics en 2014.
 - Adopter des règles qui lui soient sinon favorables du moins, moins restrictives.
 - « Faire référence » : mot d'ordre ambitieux qui repose sur « un discours internationaliste où XI Jinping prétend « contribuer au bien commun et au développement de tous les pays ». C'est le message subliminal des routes de la soie de la diplomatie du « win-win » en Afrique. NB par un projet multilatéral car dès le départ basé sur le bilatéralisme même si plateforme interétatiques (17 + 1 en Europe orientale).
 - Être capable de se réinventer. Le plan horizon 2025 procède de la volonté de passer de l'état d'atelier du monde à celui de laboratoire du monde et de devenir une puissance industrielle de premier plan dans des secteurs comme la robotique, le biomédical les véhicules autonomes la 5G bref des secteurs de l'avenir en lieu et place des exportations classiques de biens de qualité souvent médiocre et à prix cassés.
 - Montrer une aptitude opiniâtre à incarner un modèle de développement économique et de gouvernance, cette culture du socialisme à caractéristique chinoise « La Chine cherche à promouvoir une solution chinoise pour le monde et à s'imposer comme puissance idéologique » (Claude Meyer, *L'Occident face à la renaissance de la Chine*, 2018). Elle ambitionne d'être une puissance normative avec la création de standards de normes techniques en comptant sur la masse des chinois et les économies d'échelle liées pour s'imposer (cf. la question de l'utilisation des OGM par exemple). Comme le souligne D. Cohen « Si chaque chercheur a une chance égale de trouver dans sa vie une idée majeure, alors les idées nouvelles seront majoritairement chinoises et indiennes à la fin du siècle ! » D. Cohen. *Lang Lang*¹
 - Promouvoir l'idée que croissance économique prime sur hégémonie idéologique. Pour le ministre des affaires étrangères chinois les routes de la soie « ne sont pas un projet géopolitique mais une volonté d'améliorer le niveau de vie ».
 - Défendre l'idée que les problèmes asiatiques doivent être résolus par et entre les Asiatiques. Cette stratégie passe notamment par l'Asian infrastructure investment bank (AIIB), bras armé de la nouvelle route de la soie, ainsi que par la China Development Bank (CDB), deux institutions

1. Piano « black diamond » système spirio R ébène de Macassar Indonésie, Chine 2° client de Steinway.

publiques. La dette est ainsi une arme à double tranchant, participant du développement des nations tout en fragilisant leur souveraineté.

- Et bien sûr adapter son rayonnement à son ascension économique ; notamment en utilisant le soft power. Dans leur programme de rattrapage le soft power est un des moteurs. Il ne se limite pas au seul Lang Lang, le seul pianiste au monde qui joue sur un piano fabriqué spécialement pour lui par Steinway en ébène de Mascara ! Chaque jour un des 525 instituts Confucius établis dont 173 dans 41 pays européens, ou un des membres d'une active diaspora de plus de 50M de membres, ou une rafale de communiqués de l'agence Xinhua sont les relais de l'influence chinoise.

Proposition de développement à l'aval des points débattus en amont

La question posée se décline en plusieurs interrogations :

- suffit-il de sédimenter des performances pour être une superpuissance ou une grande puissance ?
- l'horizon 2049 que la Chine s'est fixé traduit-il une capacité à attendre et à rester au milieu du gué ou une difficulté à accéder plus rapidement à une place de leader ?
- la Chine qui a longtemps revendiqué sa volonté d'être une puissance régionale responsable a-t-elle les moyens de proposer les voies d'un nouvel ordre mondial multilatéral face aux défaillances de l'Occident ?
- peut-on raisonnablement faire du soft power chinois et d'un modèle... de dictature numérique ou du hard power chinois encore éloigné des performances américaines les bases d'une hégémonie chinoise incontestée ?
- l'avenir de superpuissance de la Chine ne pose-t-il pas la question de la légitimité à renouveler du PCC, de l'isolement relatif de la Chine et de moyens de puissance décalés ?

1. L'ascension de la Chine dans l'ordre international fait désormais de la Chine une grande puissance, dont les performances sont souvent exceptionnelles

A. La Chine : un colosse dans ses performances et surtout leur rapidité : un poids lourd économique 0,6 % du commerce mondial en 1977, plus de 10 % dès 2016 / Chine 2^e investisseur dans le monde une contribution annuelle à la croissance globale 30 % de 2013 à 2016 soit plus que Japon EU UE réunies la Chine partenaire incontournable internationalisation des normes chinoises à l'ISO (3^e RM).

B. La Chine : un colosse par les défis qu'elle relève : la montée en puissance dans l'intelligence artificielle / la conquête de l'espace / la course à la mer / la remontée des filières...

C. La Chine : un colosse par les grandes peurs qu'elle suscite sans son étranger proche et à l'échelle planétaire, rapport à Taiwan 23^e province chinoise, à Hong Kong en normalisation à marche forcée, au Japon dans la quête de positions fortes en mer de Chine, face à l'Inde par une vigilance de tous les instants sur la ligne de fracture himalayenne et sur l'océan indien, face aux EU en apparaissant comme menace stratégique directe.

2. Des mutations de la Chine paraissent viser un statut de grande puissance mais avec des « caractéristiques propres » parfois synonymes de faiblesses

A. La Chine engage une stratégie de militarisation où priment projection, maritimisation et expansion via des infrastructures (OBOR, collier de perles, modernisation de l'APL) mais les objectifs en demi-teinte : puissance militaire régionale, un poids lourd mais pas une puissance (2030 revenu par hab. de la Chine encore un tiers du revenu américain) même si la Chine est première puissance économique diplomatie d'influence.

B. La Chine engage une stratégie où la diplomatie du tribut est relayée par une diplomatie tutélaire : le théorique *win win* chinois : le respect mutuel entendu... comme respect de ses intérêts propres, une vision stratégique de long terme qui a pour horizon seulement 2049, une gestion correcte des différences qui place le dialogue avant les résultats mais avec des tensions frontales (Japon, EU face aux sanctions, Taiwan si un indépendantisme menace, rétorsions si Huawei entravé pour la 5G).

C. La Chine engage une stratégie alternative aux déficiences des occidentaux et en capacité de proposer un nouvel ordre mondial : mais la Chine qui gère ses intérêts dans le monde est-elle pour autant capable d'administrer le monde ? Ambiguïté du *soft power*, difficulté à dépasser ses propres intérêts (cf. minerais stratégiques). Diplomatie des forums mais avec quels effets d'entraînements ?

3. La Chine est « un géant fragile » (V. Niquet) dont les ambitions se heurtent à des contraintes multiples

A. Le risque d'isolement (« démocratie » pervertie – crédit social) les camps d'éducation Ouighours qui la mette quasiment au ban du monde, des alliances très minoritaires Pakistan et Corée du Nord) le respect de plus en plus flou du principe de non-ingérence (cf. les 5 non).

« Nous poursuivons toujours la pratique des « cinq non » dans nos relations avec l'Afrique, à savoir : ne pas s'ingérer dans la recherche par les pays africains d'une voie de développement adaptée à leurs conditions nationales, ne pas s'immiscer dans les affaires intérieures africaines, ne pas imposer notre volonté à l'Afrique, ne pas assortir nos aides à l'Afrique de condition politique quelconque, et ne pas poursuivre des intérêts politiques égoïstes dans notre coopération en matière d'investissement et de financement avec l'Afrique. » Comment peut-elle concilier une forte introversion intérieure qui l'isole avec le durcissement du régime, le contrôle des populations... et une forte extraversion extérieure qui l'amène à renoncer à des principes (non-ingérence non-emploi en premier de la dissuasion ?).

B. Le risque d'un développement au péril de l'environnement et inégal

– La Chine est confrontée à une crise écologique et Pékin est polluée 10 mois sur 12

« *l'airpocalypse* » qui faisait 1,6 M de morts en 2016 et frappaient 460 M de personnes a-t-il quelques raisons de disparaître du jour au lendemain ?

– Les 4 Chine : une réalité tenace (T. Sanjuan) ?

– Son économie est mue par le libéralisme économique mais elle demeure une économie planifiée et ralentie par un secteur public qui fournit la

moitié des productions chinoises. On déplore les très fortes inégalités de richesses qui perdurent en Chine. La pauvreté a été réduite mais des écarts considérables entre villes modernes et campagnes quasi féodales, où l'on vit avec moins de 200 USD par an, se maintiennent. Sans pessimisme excessif beaucoup s'inquiètent de ces dysfonctionnements de la Chine qui pourraient imposer une introversion intérieure, un durcissement du régime la mise en sommeil de toute prétention extérieure pour un pays qui certes est loin devant l'Inde (1978 le Chinois avaient des revenus inférieurs à ceux des Indiens désormais ils sont 4 fois plus riches) mais derrière deux autres Brics (le Brésil et la Russie). La crise sanitaire a dévoilé au grand jour des manipulations de l'information, des responsabilités dans l'extension de la pandémie que ses adversaires ont voulu exploiter (Donald Trump, adversaire de l'OMS).

C. Le risque d'une surévaluation permanente ?

- « Surévaluation de ses capacités militaires d'abord. La Chine est une puissance militaire de premier rang avec des vulnérabilités importantes, M. Duchâtel. Elle construit des porte-avions mais n'a pas de groupe aéronaval opérationnel, ce qui limite sérieusement sa projection de puissance ; ses sous-marins sont bruyants et ses capacités de lutte anti-sous-marine très limitées, ce qui lui pose des problèmes en matière de dissuasion nucléaire et d'opérations navales ; sa capacité à mener des opérations conjointes entre ses différentes armées demeure un immense défi et accuse un retard par rapport aux États-Unis et les forces de l'Otan même en mort cérébrale ! ; l'armée de terre reste encore trop dominante par rapport aux autres forces.
- Surévaluation de ses capacités économiques : La Chine change de cap. Sa population vieillit et se rapproche de celle de l'Italie et du Japon avec un indice de fécondité parmi les plus bas (1,62 enfant par femme). C'est un frein. Cependant dire comme Isabelle Attané qu'elle est à bout de souffle car elle a des problèmes de retraite de démographie est un peu réducteur. La croissance chinoise a d'autres blocages à surmonter. Évaluer la puissance chinoise dans un ordre international doit prendre en compte qu'au-delà des performances il y a une réalité plus prosaïque : un revenu moyen faible pour que le modèle soit efficace exceptionnel et exportable.
- Et si la Chine reste au milieu du gué du statut de grande puissance globale. Prédire pour la Chine est un exercice courant : le jour où la Chine s'éveillera depuis Napoléon mais les questions demeurent :
 - La puissance chinoise sera-t-elle canalisée par le multilatéralisme dont elle devient soudain un rempart ?
 - Dépasser le cadre asiatique pour la Chine peut-il se faire dans l'harmonie et la communauté de destin prônée au travers des routes de la soie terrestres et maritimes depuis 2013 ?
 - Le PCC pourra-t-il être le régulateur de ces transformations. Les « valeurs asiatiques » sont censées favoriser l'harmonie par le consensus plutôt que le conflit régulé, la continuité de l'action gouvernementale plutôt que l'alternance, l'intérêt collectif et la famille plutôt que les droits de l'individu. Sont présentées comme une alternative aux valeurs libérales démocratiques de l'Occident par le PCC au pouvoir. Celui-ci n'hésite pas à leur attribuer le mérite du fantastique décollage dont un demi-milliard

de Chinois ont profité. Le monopole du parti unique sur le pouvoir est-il le seul avenir de la Chine. La Chine pourra-t-elle longtemps faire valoir son histoire, sa permanence historique (Thomas Gomart) pour légitimer le recouvrement de sa puissance stratégique ?

Conclusion :

Mais au regard des déclinés programmés des Empires, des questions légitimes demeurent et pas seulement pour la Chine. Pourra-t-on faire du XXI^e siècle un siècle américain comme l'aurait été le XX^e ?

Quelles réponses aux urgences seront-elles prioritaires pour continuer d'exercer une influence ? Climat, inégalités, ressources, pandémies, 6^e continent ?

